

SOUVENIR NOUVEAU

JEAN-PIERRE ALLAIN, ETHAN ASSOULINE,
JEAN-LUC BLANC, PIERRETTE BLOCH, ANNE
BOURSE, NINA CHILDRESS, SYLVIE FANCHON,
HAMEDINE KANE, LIZ MAGOR, MÉLANIE
MATRANGA, ARMINEH NEGAHDARI, RAFFAELLA
DELLA OLGA, GYAN PANCHAL, AMOL K. PATIL,
LAURENT PROUX, SAMUEL RICHARDOT,
ANNE-LISE SEUSSE

EXPOSITION DU 10.6 AU 10.9.23

SOUVENIR NOUVEAU

AVEC JEAN-PIERRE ALLAIN, ETHAN ASSOULINE, JEAN-LUC BLANC, PIERRETTE BLOCH, ANNE BOURSE, NINA CHILDRESS, SYLVIE FANCHON, HAMEDINE KANE, LIZ MAGOR, MÉLANIE MATRANGA, ARMINEH NEGAHDARI, RAFFAELLA DELLA OLGA, GYAN PANCHAL, AMOL K. PATIL, LAURENT PROUX, SAMUEL RICHARDOT, ANNE-LISE SEUSSE

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : ANNE BONNIN

L'EXPOSITION

Anne Bonnin, commissaire de l'exposition propose *Souvenir nouveau*, un projet collectif volontairement sans thématique, placé sous le signe de la disparité des esthétiques, des générations d'artistes présentés et des contextes culturels qui nourrissent leurs univers. Par ce principe de travail revendiqué, l'exposition privilégie l'expérience sensible, sous formes d'ambiances et d'impressions. Les contrastes accentuent les échos entre les œuvres pour aller chercher derrière les généralités des lignes de force souterraines qui nous parlent toutes d'un rapport au temps présent hanté par des réminiscences. Un présent travaillé comme une mémoire.

Le titre *Souvenir nouveau* compose d'ailleurs un paradoxe temporel et juxtapose en les entremêlant passé, présent et futur. Il fait entendre une dissonance mais nuancée par le souvenir qui tempère le nouveau, produisant aussi

des effets de double vue. S'il correspond à une expérience ordinaire du temps – nous sommes une pluralité de temps et vivons dans plusieurs dimensions –, aujourd'hui, cette expression fait écho à un renouvellement de notre conception du contemporain et de la modernité. Il fait résonner le présent *a contrario* de celui quotidien surchargé ou haché menu par l'information.

Souvenir nouveau s'offre comme un parcours contrasté à travers des mondes variés et des esthétiques diverses qui, comme les souvenirs, sont sans durée, « sans légende, sans mode d'emploi, sans explications » : des mondes qui viennent à nous, surgissent, se côtoient, disparaissent, comme dans la vie. Cette traversée n'est pas très éloignée de cette navigation intérieure et extérieure que constitue une journée et dont James Joyce fait la matière de son *Ulysse*. En ce sens, l'exposition stimule en l'affolant peut-être un peu notre boussole interne, transformant le visiteur ou la visiteuse en sismographe d'un présent.

REZ-DE-CHAUSSÉE, GRANDE SALLE

« Un souvenir vient d'un monde,
puis devient monde »,
« Le passé est un inépuisable magasin
de nouveautés ».

Les œuvres réunies dans cette salle sont pour la plupart colorées, irisées ou graphiques, exerçant un attrait visuel immédiat, elles partagent un air de popisme, puisant aussi bien leurs sources d'inspiration ou leurs matériaux dans la culture populaire que dans le quotidien.

1 Nina Childress

Petite nageuse de Nina Childress nous introduit dans l'exposition. Sortant d'un grand bain olympique, cette toute jeune fille avance vers nous, et vers son destin, dans l'ample architecture que la perspective dramatise. Tout est intense dans ce tableau gris argent. L'eau irisée, figurée par un morceau de tissu holographique, scintille quand on

se déplace. *Petite nageuse* au grand front bombé fait vibrer l'espace qui résonne de ses désirs encore obscurs. Extraite de la série télévisée *Salut champion* (1981), l'image, difficilement identifiable qui trame la peinture, produit une impression de double vue, comme souvent chez l'artiste qui travaille des images de la culture pop des années 60 et 70. C'est la vie en double, la double vie des images en nous et hors de nous que Nina Childress explore. La peinture anime les images, dont elle fait surgir tout ce qu'elles cachent, tout ce que cachent ces images que sont les visages.

2 Sylvie Fanchon

Parfois, on se sent coincé dans le présent. Le réel nous prend en grippe, en antipathie, il nous écrase, nous démontre notre impuissance – c'est le réel paranoïaque de Kafka et la réalité high-tech actuelle, d'où proviennent les phrases que Sylvie Fanchon reproduit dans ses tableaux. Bicolores, ceux-ci font claquer les phrases impersonnelles d'une langue robotique qui envahit toutes les

sphères de la vie sociale : « Bonjour, je m'appelle... que puis-je pour vous... je suis là pour vous aider ». L'artiste a ainsi repris des phrases générées par le logiciel d'assistance vocale. Ces tableaux expriment, avec humour, la violence d'une langue amnésique, qui supprime le passé et communique par antiphrase : elle dit exactement ce qu'elle ne fait pas.

3 Liz Magor

Souvenir nouveau pourrait être le nom d'un magasin branché, où l'on fait du neuf avec du vieux. Les sculptures de Liz Magor en seraient les prototypes. L'artiste répare, raccommode et assemble des objets vieillissés ou abîmés, rehaussant des signes d'usure, selon divers moyens - broderie, housse, boîte. Associant le réel et l'artifice, éléments trouvés et répliques parfaites, ces œuvres sont ambiguës : l'artifice, qui parfois paraît plus vrai que nature, souligne un détail, le grain d'un cuir, une cigarette consommée. Mélangeant l'intime, l'étrange et le burlesque, ces sculptures fonctionnent comme des personnages de fiction qui attisent cette fascination ordinaire pour les histoires des autres, nos doubles.

4 Gyan Panchal

Gyan Panchal scrute une réalité actuelle, procédant à l'anatomie d'objets agricoles industriels qu'il découpe et assemble, attentif à leurs qualités plastiques. Ses sculptures dégagent une douceur énigmatique. Le silo translucide, *Le Cœur*, est le témoin d'une activité industrielle intensive mais invisible. Un gant d'exploration vétérinaire collé sur la paroi fait un signe mystérieux depuis le monde d'où il vient, tout en rappelant les empreintes des mains négatives sur les parois des grottes préhistoriques. Ce cœur fantomatique produit la figure d'un temps qui se retourne sur lui-même. Le temps s'ouvre-t-il ou se ferme-t-il ? Ou se replie-t-il sur lui-même ?

5 Raffaella della Olga

Raffaella della Olga martèle des heures durant les touches d'une vieille machine à écrire Olivetti, exploitant ses ressources plastiques inédites : touche, ligne, trame, couleur. Le pictural, le textuel, l'ornemental s'entremêlent, la forme du livre éclate. Ce sont en fait des tapuscrits que l'artiste présente sur des tables conçues spécialement, soulignant ainsi l'autonomie et la richesse plastique de ses œuvres. Celles-ci résultent d'un corps-à-corps avec l'outil qui rappelle le labeur artisan ou ouvrier de la tisserande. L'artiste exalte la mémoire d'une machine obsolète à travers des gestes qui relient

le texte et le tissage, l'art abstrait et l'artisanat. Comme l'écrit Patrick Javault, son outil lui permet de traverser et de prolonger une longue histoire, des pratiques de production et de reproduction de l'écriture et de l'ornement jusqu'au codage actuel.

6 Samuel Richardot

La peinture de Samuel Richardot est quant à elle lumineuse et gaie, éclatante de couleur. Elle éveille des souvenirs d'art et de grand air. Ses tableaux transmettent la mémoire de paysages que l'artiste arpente : la peinture incorpore le paysage. Affirmant sa condition de surface, cette peinture plate comme une image produit des effets illusionnistes tout en déjouant les oppositions entre représentation et abstraction, fond et figure.

7 Anne Bourse

Les installations d'Anne Bourse à l'échelle un ou de la maquette sont des cocons feutrés et chamarrés, au style un peu *seventies*, qui incitent à la rêverie sensuelle ou à une régression affective : l'artiste agrmente ses installations de matelas et de traversins, adaptables au corps, qui ont toutes les qualités de l'objet transitionnel sur lequel on projette ses désirs secrets. L'installation *A Scene with Peter Falk through the windows of Bruno's Restaurant / Like at Moe's bar but different (Une Scène avec Peter Falk à travers la fenêtre du restaurant de Bruno / Comme le bar de Moe mais différent)*, offre un étonnant exemple de fixation sur un objet puis de son élaboration et transformation en un autre monde à partir du mélange de deux séries télévisuelles. Les vitraux qui ornent sa maquette sont ainsi inspirés d'un restaurant fameux à Los Angeles qui apparaît dans la série culte *Columbo* croisé avec les détails d'un bar vu dans la série *Les Simpson*.

8 Anne-Lise Seusse

Quatre photographies d'Anne-Lise Seusse présentées dans l'exposition font partie d'une série qu'elle a réalisée la nuit près des Puces de Saint-Ouen, dans les rues adjacentes où les biffins ou chiffonniers vendent toutes sortes de choses à même le sol. Ces images montrent un chaos d'objets hétéroclites, cassés, déversés et abandonnés au sol, dans la lumière magique des enseignes polychromes. C'est la vision directe d'une fantasmagorie de la marchandise et de son désastre écologique. On contemple le décor d'une scène de crime ou les restes d'un cataclysme – celui du cycle infernal de surproduction-consommation. Les photographies sont réparties entre la grande salle du bas et celle du haut.

9 Jean-Pierre Allain

Les figures d'automates de Jean-Pierre Allain nous transportent à l'ère d'une avant-garde mythologique, dans l'enfance quelque peu inquiétante d'un art qui recommence toujours, où le nouveau est un accessoire qui ne fonctionne pas. Le futur, une antiquité, retient le souvenir d'un avenir passé.

10 Jean-Luc Blanc

Jean-Luc Blanc peint d'après des images, figures célèbres ou occultes de la culture populaire. Ce collectionneur d'images veut « donner une respiration et une autre voix » à ses personnages-image qu'il recadre, maquille comme un metteur en scène ou un magicien qui anime ses créatures. Celles-ci semblent habitées par un secret, que l'artiste prend en charge, attribuant à la peinture une puissance d'invocation. Le visage angélique ou diabolique d'une Marianne Faithfull adolescente, le chanteur masqué *Orion*, double postmortem du King Elvis, ou l'étrange scène de *Porcherie* nous rappellent l'ambiguïté et le mystère des images qui vivent au fond de chacun-e de nous.

11 & 21 Ethan Assouline

Ethan Assouline souhaite, à l'instar des premiers artistes conceptuels, ne rien ajouter de plus au monde qui compte trop de choses ; il n'intervient donc pas ou peu sur ses trouvailles, achetées sur Le Bon Coin ou trouvées dans la rue qu'il adopte pour leurs formes et leurs fonctionnalités - sculpture, installation, mobilier. Ce n'est pas leur histoire qui l'intéresse mais l'avenir qu'ils contiennent. Ses réalisations affirment ainsi une fluidité des usages et une écologie des pratiques. Présentes à différents endroits du bâtiment (vitres, pieds de murs, balcon, grande salle à l'étage), les œuvres d'Ethan Assouline nous parlent du désenchantement et de la violence dissimulée par notre monde capitaliste et son éternelle promesse de bonheur.

REZ-DE-CHAUSSÉE, PETITE SALLE

La cohabitation de Pierrette Bloch et Amol K. Patil, deux artistes qui n'ont *a priori* aucun rapport surprendra, elle crée des liens inattendus entre des matériaux ou entre des manières antipodes d'habiter le temps. L'Orient et l'Occident se regardent.

12 Amol K. Patil

L'art d'Amol K. Patil est lié à une histoire collective et personnelle, celle de la société indienne et de sa famille, de son grand-père et son père respectivement poète et auteur de théâtre d'avant-garde. Les formes et les matériaux de ses œuvres font ainsi écho à une réalité sociale spécifique. Enracinée dans la tradition ancestrale encore vivace quoique dépassée du système des castes, la société indienne est figée dans le passé. Les sculptures exposées au Grand Café, réalisées en poussière agglutinée, sont des hybrides fantastiques, tandis que leur texture et leur couleur terreuse se réfèrent aux travailleurs Dalits (de la caste des Intouchables) qui vivent dans la poussière, et deviennent eux-mêmes des statues de poussière. Or, Amol K. Patil traite de situations tragiques dans un langage plastique raffiné, alliant délicatesse et âpreté, réalisme et onirisme.

13 Pierrette Bloch

Comment débrouiller cet amas de temps dans lequel nous vivons ? Pierrette Bloch conçoit son art comme une recherche du temps qui prend la forme de mailles tricotées, de lignes de crin nouées ou de dessins de lignes de boucles souvent salies. Taches, nœuds, enchevêtrement témoignent d'une résistance du corps à l'abstraction qui s'exprime dans une régression joyeuse. La *Grande maille* tricotée en corde goudronnée constitue un imposant monochrome et un bas-relief mou, dans l'esprit de l'Antiforme, de Robert Morris et d'Eva Hesse. L'œuvre est lourde, la trame, lâche, et la forme géométrique soumise à la pesanteur du matériau.

À L'ÉTAGE

Dans cette salle, les contrastes entre les œuvres et des univers distincts sont accentués, prenant la forme d'un éclatement que les trois soleils de Mélanie Matranga, Laurent Proux et Ethan Assouline concrétisent.

14 Hamedine Kane

La réalité apparaît sous un jour concret dans la vidéo d'Hamedine Kane qui a installé sa caméra dans une cour à Dakar, où discutent des femmes et des hommes, où jouent des enfants, mais la bande-son entremêle des discours politiques d'époques différentes, qui prennent en otage la réalité et en dépossèdent les habitantes du pays.

En évoquant la période théocratique du Sénégal et la révolution Torodo de 1776 au Fouta Toro puis la situation actuelle de son pays, Hamedine Kane confronte le passé et le présent. Comme Amol K. Patil, Hamedine Kane fait écho à la situation de son pays, le Sénégal, sur le mode de l'allégorie réelle ou de la fable réaliste.

15 Armineh Negahdari

La violence qui menace l'intégrité des corps les accule au présent. Les dessins d'Armineh Negahdari évoquent la violence que la dictature iranienne fait subir à ses citoyens et citoyennes dans un style à la fois expressif et suggestif qui brouille toute interprétation définie. Les figures semblent venir du support, comme des visions ressurgissent d'un passé hanté ou traumatique. Le dessin dans son entier est traité comme une matière, grâce à la variété des techniques – pastel, graphite, huile – et du trait, qui peut être fin, épais, net, estompé.

16 Liz Magor

On retrouve Liz Magor avec *Silver* et *Gold*, deux sculptures d'assemblages d'objets dans des boîtes en plastique translucide. On distingue ou non, selon la lumière et le point de vue, les retailles d'un tulle or ou bien argent, ainsi qu'une écharpe en fourrure avec sa tête d'animal. Les objets, ornements vestimentaires, semblent conservés dans le formol, prisonniers d'un passé. Ces mini-scénographies accentuent une série de tensions entre le visible et le caché, le brillant et l'opaque, l'artifice et le naturel, la vie et la mort.

17 Laurent Proux

Dans *Les Noces solaires* de Laurent Proux, un énorme soleil prêt à dévorer la terre abolit le temps. Les personnages nus semblent figés dans le pur présent du fantasme, de l'ivresse ou d'une apocalypse. La lame d'un couteau au premier plan, un casque de métal annoncent-ils un dénouement sanglant, un sacrifice ? Ces noces consacrent l'union d'Éros et de Thanatos, sous les auspices de Georges Bataille, pour lequel le désir porte en lui sa propre destruction. Chez Laurent Proux, comme chez Gyan Panchal, le futur ramène le monde à une préhistoire, commencement et fin à la fois.

18 Anne Bourse

Dans un angle de la salle, un banc de tissu orné d'un serpent également en tissu compose un drôle d'objet qui n'est pas sans évoquer les sculptures de Liz Magor. La fabrication à la main et la relation à l'intimité caractérisent l'art d'Anne Bourse dans

lequel le dessin joue un rôle fondamental. Les motifs des tissus sont dessinés à la main et au feutre. L'aspect non fini donne un aspect vivant à ses œuvres, comme à cet élément de décor qui fait penser à un cénotaphe, prêt à s'animer.

19 Anne-Lise Seusse

Les trois photographies qu'Anne-Lise Seusse a réalisées aux Puces de Saint-Ouen font partie de la même série que celle de la grande salle en bas. Ces chaos d'objets sont les rebuts ultimes d'un circuit parallèle de recyclage d'objets, témoins d'un monde et d'une économie parallèles, allégories de vies éclatées, livrées au hasard de la survie.

20 Mélanie Matranga

L'installation *Sunset* de Mélanie Matranga oppose au soleil écrasant de Laurent Proux un astre géométrique et anthropomorphique, apaisé. Les tuniques bicolores jaunes et blanches de différentes tailles composent une famille de soleils qui, placides, nous observent et semblent attendre les actantes d'une cérémonie simple, quoiqu'énigmatique. Le corps est partout présent mais dans son absence dans les vêtements et sous-vêtements blancs, fantomatiques, suspendus ou répandus au sol, dans les rideaux couleur chair, percés de trous de cigarettes qui décomptent le temps qui passe ou ne passe pas... Les œuvres de Mélanie Matranga exposent l'intimité de sentiments ordinaires, solitude, désir, manque, mélancolie. Or, c'est le désir qui s'impose comme la mesure des choses, la règle d'un jeu qui garde son secret.

22 Jean-Luc Blanc

Cette peinture de Jean-Luc Blanc représente le chanteur américain Orion, populaire aux États-Unis dans les années 70 et 80. Après la disparition d'Elvis Presley, Orion, toujours affublé d'un masque, a rejoué pendant quelques dix ans le dernier concert du King, réincarnant la disparition de cette figure culte du rock.

ANNE BONNIN

Anne Bonnin est commissaire d'exposition et critique d'art. Récemment, elle a réalisé les expositions *Modernités Portugaises* à la Maison Caillebotte (2022) et *Les Péninsules démarrées* au Frac Nouvelle Aquitaine MÉCA à Bordeaux (2022-23), après avoir organisé la première rétrospective en France de l'artiste portugaise Lourdes Castro (2019) au MRAC Sérignan. Elle a également organisé l'exposition *Hápax* de Mattia Denisse au Grand Café en 2023.

Parmi les expositions collectives, on citera : *La Chose* à la Synagogue de Delme, *Ostranénie !* à la Galerie Y-Grec, ou *humainnonhumain* et *Duographie* réalisées à la Fondation Pernod Ricard à Paris, où elle a programmé les «Entretiens sur l'art» de 2017 à 2021. Pensionnaire de la Villa Kujoyama au Japon en 2014, elle était la commissaire des Ateliers de Rennes - biennale d'art contemporain *Les Prairies* en 2012.

HORS LES MURS CET ÉTÉ

Eva Taulois *La Tête dans les bras*

2 juillet – 1^{er}
septembre 2023

Dans le cadre de Saint-Nazaire Côté Plages, en partenariat avec la Médiathèque de Saint-Nazaire et la Mission Art Public de la Ville de Saint-Nazaire

L'artiste Eva Taulois s'installe à la Bibliothèque et la Ludothèque de plage en déployant sa peinture hors du tableau : couleurs et motifs habillent les bungalows en créant des ombrages et des points de vues. Un marquage coloré trace un chemin jusqu'au Grand Café où se trouve la toile originelle de son installation *La Tête dans les bras*.

Tous les vendredis, des ateliers de pratique artistique ouverts à toutes et tous vous invitent à mettre en couleur un rouleau de tissu pour participer à la création d'une vaste œuvre collective, dévoilée à la fin de l'été.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'intervention artistique est visible en permanence (la Bibliothèque et la Ludothèque de plage sont ouvertes du mardi au dimanche de 10h30 à 19h).

Tous les vendredis de 17h à 19h, visite de *Souvenir nouveau*, l'exposition collective au Grand Café et découverte de la peinture *La Tête dans les bras* d'Eva Taulois suivie d'un atelier de pratique artistique sur le site de la Bibliothèque de Plage. Rendez-vous au Grand Café à 17h.

Gratuit sur inscription, tout public à partir de 6 ans : publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr ou au 02 51 76 67 01. Les enfants doivent être accompagné-es par un-e adulte.

1^{er} septembre de 17h à 19h : temps fort avec présentation des travaux des ateliers de l'été



Soutenu par



PROCHAINE EXPOSITION AU CENTRE D'ART

Edgar Sarin

Du 14 octobre 2023
au 7 janvier 2024
Vernissage vendredi
13 octobre à 18h30

À la recherche de nouveaux territoires physiques et sémantiques, Edgar Sarin conçoit des expositions qui s'écrivent pendant leur temps de vie, sur mesure, dans l'espace même où elles se déploient. Il les compare à des organes peu fragiles, capables de naviguer à vue, de recevoir l'aléa, d'accueillir de multiples couches d'historicité, et autant de performances en équilibre entre composition et improvisation. En quête d'écologie du geste, il assoie les fondations de ses propositions en suivant un processus assez stable, au long cours : l'artiste commence par créer une réserve de matériaux simples, peu onéreux et de première proximité, comme du chêne, du tuffeau, ou de l'argile, qu'il va placer dans l'espace et laisser se poser. À partir de cette matière contextuelle et d'un certain nombre de savoir-faire, Edgar Sarin imagine un système qui se nourrit, qui se sculpte et s'informe jusqu'à atteindre un certain niveau de rayonnement. Cette manière d'opérer est politique : il fait partie d'une génération d'artistes qui a remis en question le concept de l'exposition comme étant un objet intrinsèquement stérile, et qui gagne au contraire à s'envisager comme un espace sensible aux rythmes vivants, comme un lieu de déplacement et de recherche sur l'environnement immédiat, à l'écoute de l'harmonie collective. Ses expositions sont donc des structures fertiles, progressivement augmentées, dont la théorie et l'épaisseur sensuelle ne peuvent réellement se soupeser qu'en fin de monstration.



Éva Prouteau, critique d'art

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les visites commentées du samedi

Découverte de l'exposition avec une médiatrice
Tous les samedis à 16h sauf le 10 juin
Entrée libre, sans réservation. Durée environ 1h

Visite enseignant-es

Lundi 12 juin à 17h30
Durée environ 1h

La visite en famille

Visite de l'exposition, suivie d'un atelier de pratique artistique
Samedis 24 juin et 2 septembre à 11h
Avec des enfants de 5 à 10 ans. Durée 1h30

Visite de l'exposition avec Anne Bonnin

Découverte de l'exposition en compagnie de sa commissaire
Dimanche 25 juin à 15h
Durée 1h30

La visite LSF

Jeudi 29 juin à 18h
Sur réservation. Durée environ 1h

Accueil des groupes

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation.
Ces rendez-vous sont gratuits.
Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café
+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email : publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

LE GRAND CAFÉ VOUS INVITE AUSSI À DÉCOUVRIR...





CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL

2 Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire

+ 33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h00 à 19h00

Dès 11h du 8 juillet au 3 septembre

Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01

publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

REMERCIEMENTS

Les artistes

Dominique Haim, La Petite Escalère

Les galeries Marcelle Alix, Crèvecœur, Art : Concept, Maubert, High Art, Semiose (Paris)

Lafayette Anticipations, Paris

Amélie Brunel, Laurie Lalizou

 @grandcafe.saintnazaire  @legrandcafe_saintnazaire  @cac_gc

#souvenirnouveau #annebonnin

#jeanpierreallain #ethanassouline #jeanlucblanc #pierrettebloch #annebourse #ninachildress
#sylviefanchon #hamedinekane #lizmagor #melaniematranga #arminehnegahdari
#raffaelladellaolga #gyanpanchal #amolpatil #laurentproux #samuelrichardot #annelisesesuse
#legrandcafesaintnazaire #exposition #artcontemporain #dcaresau

Le Grand Café est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture. Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.

haut parleur

DCA



Loire Atlantique

Region
PAYS
de la
LOIRE

PRÉFET
DE LA RÉGION
PAYS DE LA LOIRE
Liberté
Égalité
Fraternité

-SAINT-
NAZAIRE

Crédits photographiques :

Nina Childress, *Petite nageuse*, 2023 (détail). Acrylique, acrylique phosphorescente, huile, huile iridescente, 1-shot, tissu miroir, miroir adhésif et scotch bleu, sur toile argentée et tissu holographique, 135 x 170 cm. Courtesy de l'artiste et Art : Concept, Paris © ADAGP, Paris 2023

Edgar Sarin, *Erevan*, 2022. Chêne massif, pavé, sangle, 172 x 42 x 34 cm. Crédits La Méditerranée. Photographie Grégory Copitet.

Eva Taulois, *La Tête dans les bras*, 2023 (détail). Projet pour la Bibliothèque et la Ludothèque de Plage, Saint-Nazaire. © ADAGP, Paris, 2023